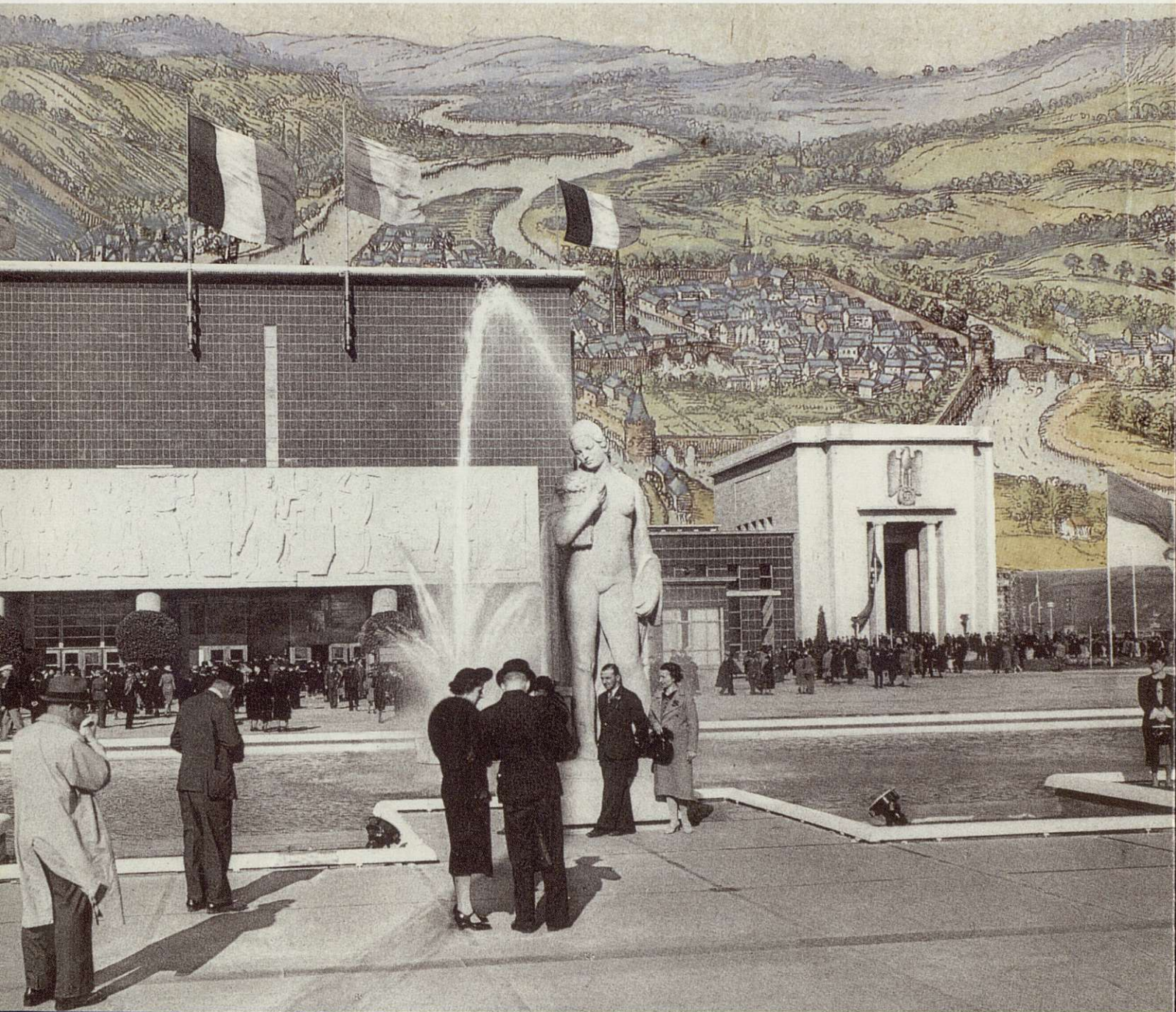


# CORONMEUSE

TERRE D'HISTOIRE...ET D'EXPOSITIONS



COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES  
R É G I O N W A L L O N N E

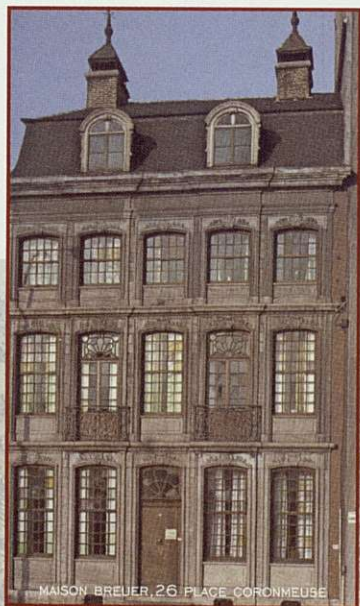


# INTRODUCTION

Coronmeuse, petit faubourg campé à proximité immédiate de la Cité de Liège, dépend de Herstal depuis au moins le VIII<sup>ème</sup> siècle. L'origine de son appellation est germanique, l'adjectif "crom" signifiant courbe, et sa forme médiévale "Cronmouse", en latin "Curvum Mosae", désigne un endroit longeant un méandre de la Meuse. Pour bien des raisons, ce coin de terre qui accueille aujourd'hui l'exposition de Electralis 2001, a sa place dans les annales de notre Histoire.

Etonnamment, ce n'est que le 20 octobre 1740 que Coronmeuse fut rattachée à la Principauté de Liège. Le hameau était alors tombé par héritages successifs entre les mains du roi Frédéric II de Prusse qui, au mépris de vieux traités remontant à 1546 et 1654, imposa sous la menace de ses troupes au prince-évêque Georges-Louis de Berghes le rachat de la Terre de Herstal pour la somme astronomique de 200.000 écus.

Aux portes de la Cité de Liège, mais n'en dépendant pas juridiquement, Coronmeuse profita économiquement de sa situation privilégiée durant tout le Moyen Age et les Temps modernes. En effet, échappant aux taxes liégeoises sur la consommation et la production, et singulièrement à l'impôt sur les boissons, le petit bourg vit se développer dès le XIV<sup>ème</sup> siècle le commerce des brassines et autres débits de vins. Aussi nombre de Liégeois, pendant plusieurs générations, avaient-ils l'habitude de fréquenter Coronmeuse dans leurs moments de loisirs. Par ailleurs, bien des citoyens liégeois, bannis ou poursuivis pénalement, vinrent chercher refuge en cette enclave privilégiée, échappant ainsi à la police du prince.



Le passant de ce début du XXI<sup>ème</sup> siècle peut toujours se faire une idée de l'aspect qu'avait le petit bourg à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. On retiendra notamment place Coronmeuse les immeubles suivants : le n° 19, imposant hôtel particulier de style Louis XVI, acquis en 1798 par Jean Gosuin, célèbre fabricant d'armes qui joua un rôle considérable pendant la Révolution liégeoise, ou le n° 26, superbe maison de style Louis XIV tardif, dite "Maison Breuer", datée de 1760, classée comme monument par arrêté royal du 28/5/1973.

Jusqu'au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, la seule voie d'accès carrossable de Liège à Coronmeuse était la rue Saint-Léonard. Les berges naturelles de la Meuse à Coronmeuse servaient de lieu de chargement des bateaux transportant le charbon. Il fallut attendre 1754 pour voir édifié un nouveau quai, plus large et bien arboré ; ce sera la "Promenade Coronmeuse" restée fameuse pour son attrait et sa beauté. Le dimanche et les jours fériés, des flots de population, se pressaient dans les allées ornées de beaux ormes, pendant que les équipages de luxe et les simples voitures, à la file les uns des autres, parcouraient les allées charretières.

Les guerres de la révolution de 1789 ne restèrent pas sans conséquence pour notre bourgade. Le 25 novembre 1791, quelques jours avant l'entrée à Liège de l'armée française du général Dumouriez, les troupes autrichiennes, qui occupaient la Principauté depuis 10 mois, jetèrent sur la Meuse un pont de bateaux entre Coronmeuse et la plaine maraîchère de Droixhe pour faciliter le transport de leur artillerie. Le 20 juillet 1794, exactement dans les mêmes circonstances, les impériaux construisaient un autre pont de bateaux au même endroit en vue du passage de leur armée. Cette manœuvre ne devait pas empêcher l'entrée à Liège des troupes françaises de l'Armée de Sambre et Meuse le 27 juillet suivant, ou comme l'on disait alors le 9 thermidor de l'An II, soit le jour même de la chute de Robespierre à Paris.



# 1930

## EXPOSITION INTERNATIONALE



Lorsque l'on parle des expositions de Liège, on oublie généralement l'exposition internationale de 1930, organisée dans le cadre de la commémoration du Centenaire de l'indépendance nationale de la Belgique. Cependant, c'est à l'occasion de cette dernière que Coronmeuse devait trouver sa vocation de "terre d'expositions" qui est toujours la sienne aujourd'hui.

La conséquence la plus immédiate de la tenue de l'exposition dans le secteur Nord fut l'établissement d'un nouveau pont entre Coronmeuse et l'ancien champ de manœuvres de Droixhe. La construction s'étala de 1927 à 1930 et coûta la somme de 7 millions de francs. D'une largeur de 18 mètres et d'une longueur totale de 315 mètres, un des plus longs ponts de Belgique à cette époque, l'ouvrage nécessita 22.000 m<sup>3</sup> de béton. Sur le plan esthétique, le pont de Coronmeuse ne souffrait malheureusement pas la comparaison avec son devancier de 1905, l'élégant pont de Fragnée ; au contraire, cette énorme masse toute en grisaille, avec ses trottoirs en encorbellement, est selon l'aveu même du guide de l'exposition "comme ses grandes lignes architecturales, [...] simple et sobre. Au niveau du tablier, les emplacements des supports sont soulignés par des bahuts en béton flanqués de lampadaires à deux branches construits en tôle et fonte."

Quant au "Secteur Nord rive gauche", il était situé sur l'ancienne "Ile des Osiers", coincée entre la Meuse et l'ancien Canal de Liège à Maestricht, aujourd'hui un simple bassin. Cette partie de l'exposition était réservée au Parc des attractions installé dans les jardins du Tir communal. Le Water-chute cascade, l'Autodrome, l'Aérodrome, le Palais des



VILLE DE PARIS



PALAIS DE L'EGYPTE



PALAIS DE L'ITALIE



PALAIS DE LA METALLURGIE

Dans l'esprit de ses concepteurs, l'exposition de 1930 devait mettre en exergue l'absolue nécessité de grands travaux d'utilité publique au nord de la ville (Coronmeuse, l'île Monsin et la plaine de Droixhe), pour mettre celle-ci à l'abri des inondations, la doter d'un port moderne et la relier directement à Anvers par un nouveau canal, le futur "Canal Albert".

Les thématiques adoptées pour la future exposition étaient la "Grande Industrie, les Sciences et Applications et l'Art wallon Ancien". Les promoteurs de la manifestation s'inscrivaient résolument dans la modernité et dans une perspective d'avenir. Jugeons-en plutôt : "L'objet principal de l'Exposition de Liège est de mettre en évidence le rôle croissant des Sciences dans l'Industrie moderne, de montrer que l'activité industrielle ne peut prospérer qu'en utilisant les ressources les plus récentes de la science. [...] C'est l'avenir qui s'y trouve exalté dans toutes ses perspectives grandioses, dans ses immenses possibilités. [...] L'Exposition de Liège met en belle lumière les récentes acquisitions du savant, de l'ingénieur, du médecin ; elle dresse une sorte d'inventaire vivant des activités évoluées, renouvelées ou créées ; elle dégage les voies des conquêtes futures. Pour marquer l'étape avant l'élan de demain, elle fait en quelque sorte le point de l'économie nouvelle des nations." Ne retrouve-t-on pas ici, à plus de 70 ans de distance, les mêmes préoccupations, le même souci d'un avenir de qualité, grâce au mariage heureux de la Science et de l'Industrie, que dans le cadre de l'actuelle exposition de *Electralis 2001* ?

L'Exposition de 1930 fut conçue en deux secteurs, le secteur Sud, au Parc de la Boverie où s'était déjà tenue en partie la "World's Fair" de 1905, et le secteur Nord, divisé lui-même entre la rive gauche (Coronmeuse) et la rive droite (Droixhe). A côté des grands palais "thématiques", comme le Palais de la Métallurgie, des Mines et de la Mécanique (27.800 m<sup>2</sup> !), le Palais de l'Electricité (un des "clous" de l'exposition, avec ses 210 mètres de façade !), le Palais des Armes, Cycles et Motos, le Palais du Verre et de la Céramique, le Palais des Transports et du Génie civil, l'exposition de Liège accueillait un grand nombre de pays des quatre coins du monde : Pavillon de la Ville de Paris, Palais de la France, de l'Italie, du Luxembourg, de la Pologne, du Japon, de l'Espagne, de l'Egypte, de la Suisse, de la Hollande, de la Tchécoslovaquie, ainsi que des participations plus modestes du Venezuela, de la Turquie, de la Suède et de la Chine.

Singes, le Majestic Railway et une dizaine d'autres attractions furent installées à côté d'un dancing, d'un restaurant italien, d'une fontaine lumineuse et de l'inévitable Village africain, typique des expositions internationales organisées par les puissances coloniales, "où l'on peut observer les mœurs de 70 indigènes de l'Est africain. On y voit tailleurs, forgerons, ivoiriers, tisserands, menuisiers, etc., au travail. Des cérémonies et réjouissances de naissances, de fiançailles, de mariages s'y déroulent suivant les rites et traditions congolais. Le harem de Biskra présente des exhibitions de danses orientales."

Trois hectares et demi avaient été réservés pour les grands concours agricoles et des stalles avaient été édifiées pour accueillir les animaux sélectionnés pour y participer. En outre, une base d'hydravions, un simple hangar flottant de toile et de bois, avait été

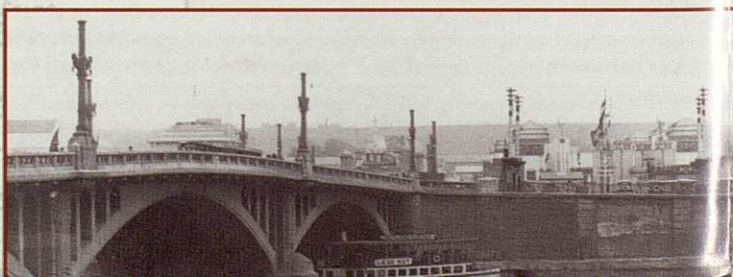


PALAIS DES ARMES ET DES CYCLES



PALAIS DU VERRE ET DE LA CERAMIQUE

aménagée en amont du pont-barrage de Monsin pour assurer un service de baptêmes de l'air et d'excursions aériennes allant de Huy à Visé. Un embarcadère assurait la liaison par bateau-mouche avec le parc de la Boverie, secteur "Sud" de l'exposition.



1939

EXPOSITION INTERNATIONALE

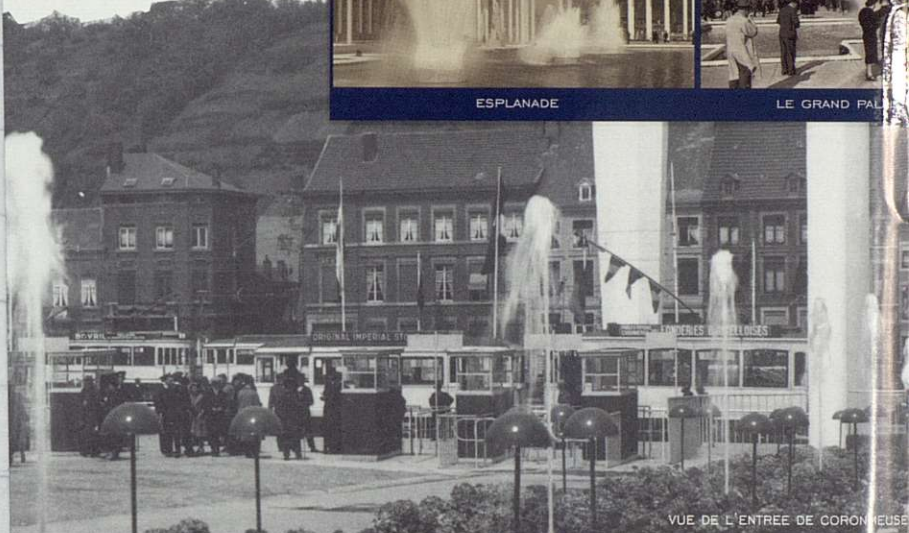


VILLAGE AFRICAÏN



ESPLANADE

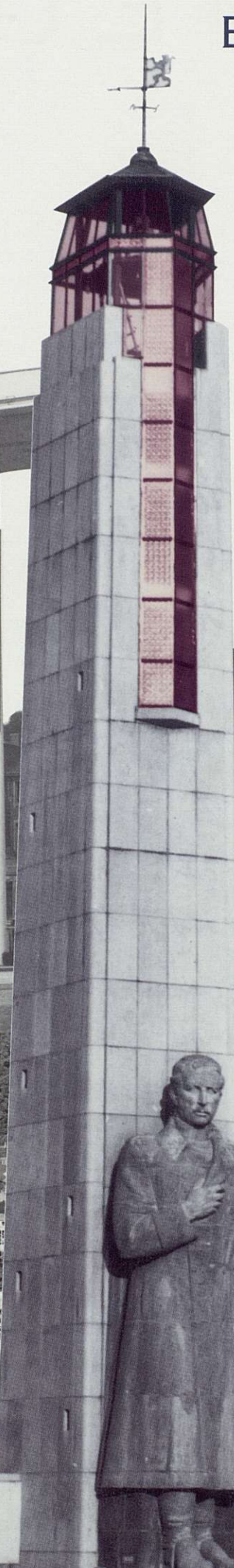
LE GRAND PALAIS



VUE DE L'ENTRÉE DE CORONMEUSE DE L'ESPLANADE, DU GRAND PALAIS DES FÊTES ET DU PALAIS DE L'ALLIANCE



PALAIS DE LA FRANCE



INAUGURATION DE L'EXPOSITION LE 20 MAI 1939 PAR LE PRINCE ALBERT DE JÉRU

# IONALE DE LA TECHNIQUE DE L'EAU

Le printemps et l'été de 1939 allaient voir se dérouler à Coronmeuse et à Droihe une autre exposition internationale, thématique cette fois, "L'Exposition internationale de la Technique de l'Eau". Dernière grande manifestation d'envergure mondiale qui se tint à Liège, la "Grande Saison internationale de l'Eau" dut malheureusement, après un succès étourdissant, fermer ses portes lors de la déclaration de guerre le 2 septembre 1939, soit deux mois avant son terme.

Dans le "Rapport général de l'Exposition", le baron Paul de Launoit, commissaire général, explique que : "La Ville de Liège et la Belgique tout entière désiraient célébrer l'achèvement du Canal Albert [...] par une série de grandes manifestations qui, de mai à novembre, devaient attirer les foules dans la région. Ces manifestations [...] devaient avoir comme centre une exposition internationale dont le thème, - L'EAU -, permettrait non seulement de faire valoir dignement l'ampleur et la signification du travail accompli, mais encore de dresser un inventaire précis des ressources nationales dans le domaine envisagé et de les comparer à celles de l'étranger. Enfin, il apparaissait opportun de faire un effort de propagande, en vue de permettre au pays mosan de prendre la place qui lui revient dans le tourisme. [...]"

accord unanime, au plan d'ensemble réalisé. Celui-ci fut commandé par des éléments importants : la Meuse, les nouvelles chaussées en bordure de celle-ci, la Centrale électrique, les accès possibles dont le principal, la Place Coronmeuse, devait donner naissance à un des axes vitaux. Dotée d'un ensemble d'immeubles d'une certaine valeur architecturale, adossée à une colline coiffée de terrils, indispensables éléments du paysage liégeois, cette Place composait un fond parfait pour l'entrée principale."

La tâche était gigantesque et tout fut mené à bien en deux ans seulement : la création d'une assiette stabilisée par l'apport d'un million de mètres cubes de terres de remblai, la pose de 35 kilomètres de câbles électriques et le creusement de 20 kilomètres de canalisations de toutes sortes, la réalisation de 16 hectares d'avenues et d'esplanades, bordées de 14 hectares de jardins, la plantation de 3000 arbres et enfin la construction de plus de 70.000 mètres carrés de palais et pavillons.

L'inauguration eut lieu le samedi 20 mai 1939, en présence du Roi Léopold III accompagné des enfants royaux, au Grand Palais des Fêtes.



Bien que limitée, l'Exposition devait cependant s'étendre en fait à presque toutes les activités humaines, car le domaine de l'Eau est quasi universel."

Il faut ici d'emblée insister sur le rôle majeur joué dans le montage de cet ambitieux projet par quelques hommes décidés, réunis au sein de l'ASBL "Le Grand Liège", au premier rang desquels Georges Truffaut. Lors de la mise sur pied de la société coopérative "Liège 1939 - Grande Saison Internationale de l'Eau", constituée dès 1937, ce jeune député et échevin de Liège sut s'entourer de tout ce que Liège comptait alors de personnalités publiques et d'industriels dont les noms sonnent encore à nos oreilles : Duesberg, Delruelle, de Spirlet, Dewandre, Englebert, Greiner, Laloux, Nagelmackers, Thone ou van Zuylen.

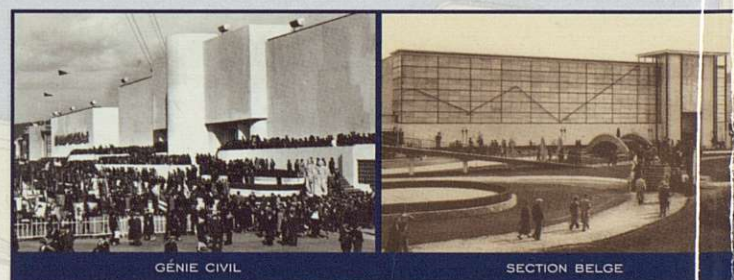
L'exposition fut dès le départ conçue comme un véritable exercice appliqué d'urbanisme moderne. Les promoteurs de la manifestation voulaient de façon évidente faire la différence avec l'exposition de 1930. Pour cela on fit appel, entre autres, à un jeune architecte liégeois, Georges Dedoyard : "On s'attacha à donner à un urbanisme rationnel toute l'importance qu'il mérite de nos jours. Tout fut mis en œuvre pour que l'ensemble fût traité d'un seul jet, qu'il fût solide, simple, homogène. [...] L'aménagement de l'entrée du nouveau canal et la rectification de la Meuse avaient créé, à l'île Monsin, une nappe d'eau magnifique de près de 200 mètres de largeur, traversant des terrains disponibles d'environ 80 hectares de superficie. Il fut décidé d'y établir la nouvelle exposition.

Après des études préliminaires d'urbanisation, et notamment un projet établi avec les conseils du célèbre urbaniste Le Corbusier, le Comité exécutif forma une Commission Consultative d'Architecture chargée de donner les grandes directives d'exécution du plan d'ensemble et de programme de construction des palais. [...] Au cours des différentes réunions de la Commission, les solutions les plus diverses d'urbanisation du terrain furent envisagées pour enfin s'arrêter, d'un

C'est le petit prince de Liège, aujourd'hui le Roi Albert II, juché sur un fauteuil et soutenu par son père, qui déclara ouverte l'exposition devant une assistance émue.

Malgré le climat international tendu, on compta sept pays qui finalement participèrent officiellement à la manifestation : la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, le Grand-Duché de Luxembourg, la Norvège, la Suède, et l'Egypte.

Lorsqu'on arrivait à l'entrée principale de l'exposition, par la place Coronmeuse, on ne pouvait qu'être frappé par l'élégance du portique monumental (Architecte Paul Etienne) qui ouvrait sur la grande esplanade. Il se composait de deux péristyles aux colonnes de 16 mètres de haut supportant une mince plate-forme, au centre desquels étaient installés les caisses et les contrôles d'accès. Sur la place Coronmeuse, avait été installé un énorme pylône de 60 mètres de haut, édifié sans tirant ni contrefort, et le phare installé en son sommet signalait même la nuit l'entrée de l'exposition.



A droite on pouvait admirer le Palais du Commissariat général (Architecte Georges Dedoyard). Il fut d'emblée conçu, selon les vœux du baron de Launoit, comme un temple des Arts décoratifs contemporains liégeois. Dès l'entrée dans le grand hall, dont la rotonde était garnie de vitraux de J. de Gérardon réalisés par le maître verrier Osterrath, une grande fresque d'Adrien Dupagne, évoquant le bassin industriel de Liège, accueillait le visiteur. Le salon de réception était rehaussé d'un grand panneau mural et d'un tympan acoustique peints par Robert Crommelynck. La décoration de la salle à manger d'apparat avait été confiée à Edgar Scaufflaire, qui avait réalisé une immense peinture sur verre et un grand pastel créé à même le mur. C'est dans ce cadre somptueux que les hôtes d'honneur de l'exposition étaient reçus, ce



qui fut notamment le cas de la reine Elisabeth de Belgique, de la reine Wilhelmine des Pays-Bas, d'Albert Lebrun, président de la République française et de la grande duchesse Charlotte de Luxembourg.

De l'autre côté de la grande esplanade, agrémentée d'un miroir d'eau, de fontaines et de statues dues au sculpteur Xhouret, se trouvait le Grand Palais des Fêtes de la Ville de Liège. Edifié selon les plans de l'architecte liégeois Jean Moutschen, le palais dans lequel est aujourd'hui implantée l'exposition de Electralis 2001, avait été conçu pour accueillir toutes les grandes manifestations, notamment musicales, de l'exposition. Un orchestre symphonique permanent de 82 musiciens fut mis sur pied et quelques-uns parmi les plus grands artistes de l'époque s'y succédèrent : citons le violoniste français Jacques Thiebaud, le baryton français Charles Panzera, la cantatrice allemande Lotte Schoene et l'inusable Maurice Chevalier. On y a même organisé l'élection de Miss Belgique 1939 ! Le reste du temps, le public pouvait profiter de l'installation d'une des plus grandes patinoires d'Europe (50 x 26 mètres), où des démonstrations et des spectacles de patinage, ainsi que des matches de hockey sur glace, étaient régulièrement présentés. Le bâtiment a continué jusqu'en l'an 2000 à accueillir trois générations d'amateurs de patins sur glace.



PALAIS DU TOURISME

PALAIS DE LA FRANCE

Le Palais des Fêtes se déploie sur 90 mètres de longueur, 40 mètres de largeur et 20 mètres de hauteur. Entièrement recouvert de plaques de terre cuite rouge, le corps principal du palais est précédé d'une vaste entrée surmontée d'un bas-relief représentant la Ville de Liège, les Arts et les Sciences dû au ciseau du sculpteur Wansart. Le grand hall, purement fonctionnel, donne sur deux volées d'escaliers qui desservent une galerie d'une portée de 40 mètres pouvant accueillir 850 personnes. Georges Dedoyard considère que " d'une architecture très sobre, tendant à faire valoir l'imposant volume du grand hall, le palais marque parfaitement sa destination. Les hauts pilastres interrompant la nudité des façades latérales, rappellent la puissance de l'ossature portante. On pourrait peut-être regretter l'absence de vides dont l'élégance serait venue agrémenter cette architecture, même l'effet du revêtement en terre cuite – un peu trop envahissant sur une surface aussi vaste – y aurait gagné. "

A l'issue de l'exposition, le Palais des Fêtes revint en pleine propriété à la Ville de Liège, qui avait d'ailleurs largement contribué au financement de sa construction, en vue de l'affecter à l'organisation de manifestations sportives, ce qui le rebaptisera rapidement après la guerre en " Palais des Sports ", nom que les Liégeois lui donnent encore de nos jours. L'auteur forme ici le vœu que l'exposition Electralis 2001 donne une seconde jeunesse et annonce des lendemains qui chantent pour ce bâtiment symbole d'une époque de prospérité et d'expansion pour Liège et la Wallonie !

Un palais dont on parla beaucoup fut celui de l'Allemagne du Troisième Reich. Ses façades ponctuées de hautes baies percées entre des pilastres de travertin de Bohême lui donnait une allure très puissante et en cela il correspondait en tous points aux canons de l'architecture nazie voulue par Hitler et mise en œuvre par Speer et ses émules. Entièrement construit par des ouvriers venus d'Allemagne pour la circonstance, le bruit courait qu'il avait été étudié pour servir, à l'issue de l'exposition, aux troupes d'occupation de la Wehrmacht, anticipant en cela la défaite de juin 1940.

La rive gauche à Coronmeuse recelait encore bien des palais et pavillons, citons le Palais du Tourisme, aux allures de paquebot, magnifiquement bien situé au bord du fleuve et dont la décoration fut confiée à des artistes comme Edgar Scaulnaire, Elisée Fabry, Ludovic Janssen, Jean Rets, Paul Daxhelet, etc ; le Palais des Universités, d'une architecture très en avance sur son temps ; le Belfroi National du Travail, tour de 57 mètres de haut, construite en quatre mois !

Nous attirons l'attention du visiteur curieux sur la présence dans le parc Astrid de l'ancien Jardin d'enfants de l'exposition, qui existe encore et abrite aujourd'hui une école de la Ville de Liège. D'une architecture toute emprunte des leçons du Corbusier, le pavillon (architecte Emile Parent) avec sa plaine de jeux, sa plage de sable, sa barbotière, sa cuisine et sa nursery, était vraiment la garderie idéale pour les parents désirant visiter l'exposition en toute tranquillité ...

Le 30 juillet 1939, le Roi Léopold III vint inaugurer le Canal Albert en présence d'une foule estimée à près de 750.000 personnes ! L'esplanade et le mémorial au Roi Albert qui se dressent toujours à la pointe de l'île Monsin ont été conçus par l'architecte Joseph Moutschen. D'une grande sobriété de ligne, la composition générale donne une impression de grandeur solennelle : le mur de soutènement, décoré de bas-reliefs figurant le tracé du canal et de représentations allégoriques d'Anvers (sculpteur Massart) et de Liège (sculpteur Dupont), les jardins, la tour-phare de 40 mètres de haut et la statue monumentale du Roi Chevalier (sculpteur Marcel Rau) constituent en effet un ensemble de qualité exceptionnel.

De la partie de l'exposition située sur la rive droite, du Lido, élégant hémicycle abritant la section de la Mode et un complexe de restaurants, situé le long du bassin olympique, du Gay Village Mosan, animé par le graveur Jean Dols et la danseuse Fanny Thibout, du Palais de la France, merveilleux ensemble architectural moderne aux dimensions imposantes, décoré de fresques de Fontanarosa, du Palais du Congo belge, avec son énorme totem planté dans le fleuve même, et de tant d'autres palais et pavillons, il ne reste malheureusement rien, que quelques photos, des coupures de presse et les souvenirs de ceux qui eurent le bonheur de visiter l'Exposition de l'Eau durant le bel été de 1939...



LE LIDO/ LE PLONGEUR

PALAIS DU CONGO BELGE

LE GAY VILLAGE MOSAN

